



HAL
open science

Réflexion sur les animaux dans les espaces conceptuels décrits dans les textes suméro-akkadiens : l'exemple des canidés

Andréa Vilela

► **To cite this version:**

Andréa Vilela. Réflexion sur les animaux dans les espaces conceptuels décrits dans les textes suméro-akkadiens : l'exemple des canidés. 2021. hal-03687175

HAL Id: hal-03687175

<https://hal.science/hal-03687175>

Submitted on 3 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réflexion sur les animaux dans les espaces conceptuels décrits dans les textes suméro-akkadiens : l'exemple des canidés

PAR ANDRÉA VILELA · PUBLIÉ 26 NOVEMBRE 2021 · MIS À JOUR 26 NOVEMBRE 2021

Ce billet vise à présenter brièvement les thématiques que j'ai traitées dans le chapitre « Canines from Inside and Outside the City : of Dogs, Foxes and Wolves in Conceptual Spaces in Sumero-Akkadian Texts » (Vilela 2021) paru en 2021 dans l'ouvrage collectif *Fierce Lions, Angry Mice and Fat-Tailed Sheep : Animal Encounters in the Ancient Near East*, édité sous la direction de L. Recht et de C. Tsouparopoulou (Recht et Tsouparopoulou 2021).

L'intérêt d'étudier les espaces conceptuels dans la littérature suméro-akkadienne

A travers l'usage des métaphores et des images symboliques auxquels ils ont recours, les textes littéraires suméro-akkadiens peuvent nous informer sur la manière dont les populations urbaines de Mésopotamie percevaient leurs interactions avec leur environnement. Ces documents établissent une distinction claire entre deux types d'environnement : les milieux anthropisés et ceux qui ne le sont pas. La ville y apparaît comme l'incarnation du monde des êtres humains, par opposition à la steppe, associée aux animaux sauvages et aux puissances hostiles surnaturelles comme de nombreux démons.

Il s'agit bien entendu là d'une conception purement symbolique de l'espace, à travers l'intégration d'éléments environnementaux et fauniques dans un schéma structurel construit par des populations urbaines, d'où cette dichotomie entre ce qui se situe à l'intérieur ou en dehors de la ville. Cette vision, bien que biaisée et ne reflétant pas la complexité des rapports à l'environnement, n'en est pas moins révélatrice de la manière dont ces derniers ont été conceptualisés par une partie de la population.

L'article poursuit deux objectifs complémentaires. D'une part, montrer comment les différentes espèces de canidés s'intègrent dans ces espaces conceptuels et en quoi cette insertion n'est pas aussi évidente qu'il y paraît ; d'autre part, signifier que les canidés ne sont pas seulement placés dans ces espaces : ils les incarnent et en deviennent des représentations symboliques. Les affrontements entre les différents canidés visent ainsi surtout à exprimer l'opposition ordre/chaos, rendue possible par l'intégration de cette dichotomie dans une division conceptuelle de l'espace.

L'ambivalence du chien dans les textes et la difficulté à le situer

Le chien est l'un des animaux à la symbolique la plus complexe dans la tradition suméro-akkadienne (Villard 2000 : 235). Si, pour nous, son statut d'animal domestique ne fait aucun doute, il était au contraire considéré comme un animal sauvage par les Mésopotamiens, comme le suggère sa position dans les listes lexicales. Ainsi, dans la liste HAR-ra = *hubullu*, le chien apparaît dans la tablette XIV (fig. 1), consacrée aux espèces sauvages (Landsberger 1962 : 11-14).



Fig. 1 : Photographie de la tablette XIV de la liste lexicale HAR-ra = hubullu (CT 14, pl. 1-2 - n° CDLI: P365314) © CDLI

Mais le chien reste malgré tout une espèce associée aux espaces anthropisés. Cela s'observe dans de nombreux textes, qu'il s'agisse de présages comme dans ceux de la collection *šumma ālu* (Freedman 2017), de lamentations comme celle sur la destruction d'Akkad (Cooper 1983) ou encore de proverbes (Alster 1997). Sa présence est ainsi attestée dans les villes, les maisons et même les ateliers. Ici, il s'agit surtout de mentionner les problèmes qu'il pose à ses maîtres, comme dans ce proverbe sumérien :

“ « Le chien du forgeron ne pouvait pas soulever l'enclume, (alors) il renversa le pot »
(SP 2.112 [Alster 1997 : 68])

Ainsi, malgré son ambivalence, le chien fait de toute évidence partie du monde des hommes.

Le chien de berger en tant que gardien

Le chien de berger est l'aspect le plus valorisé de ce canidé. Ce rôle est évoqué dans de nombreux textes littéraires, en particulier dans les proverbes (SP 2.69 ; SP 8 Sec. B 28 [Alster 1997 : 59, 171]). La *Fable du Renard*, du I^{er} millénaire av. J.-C., insiste également sur cette fonction du chien et fait l'animal vanter sa propre utilité à l'occasion d'un long monologue :

“ « Leurs vies (celle du troupeau) me sont confiées, comme elles l'auraient été au berger et au pâtre (...). A mon cri, la panthère, le guépard, le lion et le chat sauvage sont pris de panique »
(VAT 13836, 20 ; 23 [Lambert 1996 : 192-193])

Ce rôle de gardien est même transposé au niveau symbolique, ce qui s'explique par le fait que les démons et autres créatures surnaturelles menaçantes pour les êtres humains soient souvent présentés dans la tradition suméro-akkadienne comme les habitants par excellence des milieux non-anthropisés. Ainsi, dans l'Hymne à Hendursaga, chacun des démons accompagnant le dieu est comparé à un animal sauvage (Attinger et Krebernik 2005 : 41, 55), tandis que la dédemonne Lamaštu (fig. 2) est décrite comme résidant dans les montagnes (kur) (Farber 2014 : 100-101).



Fig. 2: Amulette représentant la démonsse Lamaštu (BM 32627001) ©
The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0)

L'image du chien est donc évoquée à l'occasion de rituels et incantations visant à tenir à distance les démons, qui font finalement office de prédateurs surnaturels. L'importance du chien en tant que gardien se manifeste aussi à travers l'usage de figurines canines apotropaiques, placées aux entrées des maisons et censées en bloquer l'accès aux forces maléfiques (fig. 3). Cette pratique est attestée par de nombreux textes décrivant des rituels, comme dans la série *šēp lemutti ina bīt amēli parāsu* (Wiggerman 1992 : 14) ou dans celle contre la démonsse Lamaštu (Farber 2014 : 105).



Fig. 3 : Figurine de chien de l'époque néo-assyrienne (BM 316506001) © The Trustees of the British
Museum (CC BY-NC-SA 4.0)

Indissociable du monde des hommes, le chien agit ainsi de manière active dans sa préservation face aux intrusions extérieures. Mais il ne s'agit que de l'une des facettes de ce canidé, à laquelle s'oppose une vision diamétralement opposée.

Le chien errant comme intrusion du sauvage dans le monde des êtres humains

Le chien errant occupe une place à part dans la documentation, étant décrit comme dangereux et agressif, mais pas seulement. Ces chiens sont en effet des animaux éboueurs, se nourrissant de déchets, y compris de restes humains lorsque l'occasion se présente. Cette image est récurrente dans les textes et se maintient à travers le temps. Elle apparaît dans des textes littéraires du début du II^{ème} millénaire av. J.-C. comme dans le mythe Lugal.e. Cette composition relate le combat entre le dieu Ninurta et le démon Asakku, au cours duquel des chiens y sont dépeints léchant le sang versé (van Dijk 1983 : 83-84). Plus d'un millénaire plus tard, cette représentation négative du chien est toujours d'usage, comme l'attestent plusieurs inscriptions royales néo-assyriennes. C'est le cas ici, lorsque le roi Assurbanipal maudit quiconque ne respecterait pas sa décision d'exempter de taxes le chef des eunuques Nabû-šarru-ušur :

“ « Que les chiens déchiquètent son corps laissé sans sépulture ! » (fig. 4).

(SAA 12, 26: 31 [Kataja et Whiting 1995 : 28])



Fig. 4 : Assurbanipal exempte de taxes le chef des eunuques Nabû-šarru-ušur (SAA 12, 26 – n° CDLI : P336256) © CDLI

Tout en ayant des caractéristiques comportementales dignes d'un canidé sauvage, le chien errant n'en demeure pas moins indissociable des milieux anthropisés. Il devient dès lors difficile de le situer dans le schéma dichotomique ville/steppe. En tant que manifestation du sauvage (c'est-à-dire du chaos) dans l'espace urbain, il se situe dans une sorte d'entre-deux conceptuel.

Les canidés sauvages : le renard et le loup

Contrairement au chien errant, les canidés sauvages ne vivent pas dans l'espace urbain, mais sont souvent dépeints à proximité ou tentant d'y pénétrer. C'est le cas dans les proverbes sumériens (Alster 1997 : 59, 171) et aussi néo-assyriens, comme dans la tablette VAT 8807, où le loup et le renard se croisent alors qu'ils vagabondent dans le fossé entourant la ville (*ina ħi-rit āli*) (Lambert 1996 : 216-217).

Sans apparaître comme un danger pour l'être humain lui-même, ils constituent cependant une menace pour certaines activités économiques (ravages des loups sur les troupeaux d'ovins, intrusions du renard pour chaparder de la nourriture...). Les préjugés qu'ils

peuvent causer les rendent à même d'incarner les forces du chaos qui menacent la société dans son ensemble.

L'image du loup comme animal sauvage sert ainsi à décrire des personnages refusant de se soumettre aux normes de la société urbaine mésopotamienne, comme dans *Naram-Sîn et les Hordes Ennemies* lorsque le roi refuse d'obéir aux directives des dieux (Westenholz 1997 : 317, 348).

Malgré sa petite taille, le renard apparaît comme encore plus détestable. Rusé, ambitieux et arrogant, le renard est une nuisance constante. Il occupe ainsi une position centrale dans les proverbes, celle d'un menteur dont même les dieux (SP 2.58 [Alster 1997 : 56]) et les autres animaux sauvages, dont le loup, doivent se méfier (SP 5 Vers. A 71 [Alster 1997 : 132-133]). Il est aussi souvent décrit souhaitant s'approcher de la ville pour y commettre ses méfaits :

“ « *Le renard dit à sa femme : 'Allons ! Ecrasons Uruk avec nos crocs comme si c'était un poireau ! Attachons Kullab à nos pieds comme si c'était une sandale !'... »*

(SP 2.69 : 1-3 [Alster 1997 : 59]).

Cependant, les projets et intrusions des canidés sauvages ne sont jamais contrés par les êtres humains eux-mêmes... mais par le chien. Exprimé dans plusieurs textes, son rôle actif dans la préservation de l'ordre menacé par le renard et le loup est particulièrement mis en avant dans la Fable du Renard, où le chien est décrit comme « celui qui chasse les bêtes sauvages » (VAT 13836, v. 9 [Lambert 1996 : 194]) (fig. 5).



Fig. 5 : Tablette de la Fable du Renard (VAT 13836 – n° CDLI : P404982) © CDLI

Cette composition, qui nous est parvenue de manière fragmentaire, relate comment les projets du renard et du loup à l'encontre d'une bergerie sont contrariés par le chien de berger et comment les deux canidés sauvages tentent d'échapper à leur punition par la ruse :

“ « *Le renard et le loup, qui avaient mordu les meilleurs morceaux de viande, se sont mis d'accord et s'en sont remis à Shamash et Enlil. Et ils cherchaient par tous les moyens à mettre en difficulté le chien, leur pâtre »*

(BM 55470, 13-15 [Lambert 1996 : 207-208])

Si les sources laissent certes transparaître une réalité des rapports parfois conflictuels entre ces espèces animales, l'affaire est plus subtile. Ces différents canidés se retrouvent donc ainsi transformés en émanations de deux concepts bien différents : d'une part ce qui

est contrôlé par l'homme (incarné par les espaces anthropisés et le chien), d'autre part ce qui échappe à son contrôle (les milieux non-anthropisés et les animaux sauvages qui y vivent, comme le loup et le renard).

Conclusion

La division binaire des espaces conceptuels axée sur l'opposition ville/steppe est finalement révélatrice de l'opposition entre plusieurs concepts. A travers la dichotomie espaces anthropisés/non-anthropisés se devinent ainsi d'autres éléments sous-jacents, parmi eux le conflit ordre/chaos, qui renvoie finalement à ce que l'être humain maîtrise ou non.

L'intégration des canidés dans cette vision conceptuelle de l'espace va donc bien au-delà de la volonté d'associer une espèce à un environnement. Par les interactions qui les opposent, chiens, renards et loups illustrent une opposition dépassant le cadre d'une réalité éthologique. L'absence des êtres humains dans ces conflits, notamment en ce qui concerne les comportements de prédation du loup à l'égard des troupeaux, en est un exemple frappant. Le chien de berger et de garde joue finalement le rôle de l'homme tentant de se défendre face à un environnement qu'il ne contrôle pas, tandis que le chien errant apparaît comme une part inévitable de désordre dans le monde anthropisé, difficile à contrer. Le fait que le chien de berger s'aventure dans la steppe pour protéger les troupeaux, tandis que loups et renards tentent de s'introduire dans la bergerie ou la ville, ne fait que renforcer cette dichotomie ordre/chaos, engagée dans un affrontement perpétuel.

Bibliographie

Alster B. 1997. *Proverbs of Ancient Sumer*, Bethesda, CDL Press.

Attinger P., Krebernik M. 2005. L'Hymne à Hendursaga (Hendursaga A), in: Rollinger R. (éd.) *Von Sumer bis Homer. Festschrift für Manfred Schretter zum 60. Geburtstag am 25. Februar 2004*, Münster, Ugarit Verlag, p. 21-104 (Alter Orient und Altes Testament, 325).

Cooper J.S. 1983. *The Curse of Agade*, Baltimore, The John's Hopkins University Press.

van Dijk J. 1983. *Lugal ud me-Lám-bi Ní-gál: Le récit épique et didactique des travaux de Ninurta, du Déluge et de la Nouvelle Création*, Leiden, E.J. Brill.

Farber W. 2014. *Lamaštu. An Edition of the Canonical Series of Lamaštu Incantations and Rituals and Related Texts from the Second and First Millennia B.C.*, Winona Lake, Eisenbrauns (Mesopotamian Civilizations, 17).

Freedman S.M. 1997. *If a City is Set on a Height : Akkadian Omen Series Šumma ālu ina mēlê šakin. Vol. 3: Tablets 41-63*. Winona Lake, Eisenbrauns (Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund, 20), vol. 3.

Kataja L., Whiting R. 1995. *Grants, Decrees and Gifts of the Neo-Assyrian Period*, Helsinki, (State Archives of Assyria 12). Disponible sur: [Grants, Decrees and Gifts of the Neo-Assyrian Period – Grants, Decrees and Gifts of the Neo-Assyrian Period \(upenn.edu\)](http://www.upenn.edu/~kajatajag/Grants_Decrees_and_Gifts_of_the_Neo-Assyrian_Period).

Lambert W.G. 1996. *Babylonian Wisdom Literature*, Winona Lake, Eisenbrauns.

Landsberger B. 1962. The Fauna of Ancient Mesopotamia, part 2: Tablets XIV and XVIII (HAR-ra = ħubullu), Rome, Pontificium Institutum Biblicum (Materials for the Sumerian Lexikon, 8/2).

Recht L., Tsouparopoulou C. 2021. *Fierce Lions, Angry Mice and Fat-Tailed Sheep. Animal Encounters in the Ancient Near East*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research (McDonald Institute Conversations, 16). Disponible sur: [Fierce lions, angry mice and fat-tailed sheep: Animal encounters in the ancient Near East \(cam.ac.uk\)](http://www.cam.ac.uk/~lrecht/Fierce_lions,_angry_mice_and_fat-tailed_sheep:_Animal_encounters_in_the_ancient_Near_East).

Vilela A. 2021. Canines from Inside and Outside the City: of Dogs, Foxes and Wolves in Conceptual Spaces in Sumerian-Akkadian Texts, in: Recht L. et Tsouparopoulou C. (éds.), *Fierce Lions, Angry Mice and Fat-Tailed Sheep: Animal Encounters in the Ancient Near East*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research, p. 23-28 (McDonald Institute Conversations, 16). Disponible sur: [Canines from inside and outside the city: of dogs, foxes and wolves in conceptual spaces in Sumerian-Akkadian texts \(cam.ac.uk\)](http://www.cam.ac.uk/~lrecht/Canines_from_inside_and_outside_the_city:_of_dogs,_foxes_and_wolves_in_conceptual_spaces_in_Sumerian-Akkadian_texts).

Villard P. 2000. Le chien dans la documentation néo-assyrienne, in: Parayre D. *Les animaux et les Hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques. Actes du colloque de Lille, décembre 1998*, Lyon, Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach p. 235-249 (Topoi Supplément, 2).

Westenholz J.G. 1997. *Legends of the Kings of Akkade: The Texts*, Winona Lake, Eisenbrauns (Mesopotamian Civilizations, 7).

Wiggermann F. 1992. *Mesopotamian Protective Spirits. The Ritual Texts*, Groningen, Styx (Cuneiform Monographs, 1).

L'auteur

Andréa Vilela est assyriologue et chercheur associé à l'UMR 5133-Archéorient. Elle est docteur en Langues, Histoire et Civilisations des Mondes Anciens (Université Lumière Lyon 2) et a soutenu en 2021 une thèse intitulée « Les canidés en Mésopotamie : étude sur le comportement animal et sa représentation dans les textes sumériens et akkadiens (III^{ème}-I^{er} millénaires av. J.-C.) ».

Pour citer ce billet : Andréa Vilela. Réflexion sur les animaux dans les espaces conceptuels décrits dans les textes suméro-akkadiens : l'exemple des canidés, *ArchéOrient - Le Blog*, 26 novembre 2021, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/16647>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

Dans tout OpenEdition

Dans ArchéOrient, le blog

Rechercher